

les avatars

de

l'expression libre

ou

la grenouille à la mer

En exergue, cette tonitruante phrase lancée régulièrement parmi vingt-cinq bambins pour les rappeler à la vigilance réglementaire durant les exposés du maître : « *TAISEZ-VOUS, JE PARLE !* »

Pour signifier que l'expression libre, ça n'existe pas partout, quoi qu'on en dise.

Ensuite, cette description — non courante ? voire... — mais néanmoins entendue en classe maternelle d'application devant inspecteur et maîtres attentifs.

Une trentaine d'enfants entrent sagement en classe. Sur la table du milieu, un tissu cache probablement une grosse boîte. Pas un enfant ne daigne y jeter un coup d'œil.

— *Ah, mes petits poussins, vous vous demandez bien ce qu'il y a sous le tissu ? Eh bien, vous le saurez tout à l'heure, si vous êtes sages...*

S'ensuit une leçon de langage-lecture très élaborée. Durée : une demi-heure. Les enfants, quand ils sont sollicités, répondent par monosyllabes.

— *Alors, cela vous intrigue, n'est-ce pas ? Qu'y a-t-il sur la table ? etc.*

Intérêt nul des enfants. Avec solennité, le tissu est enfin ôté. Cris de la maîtresse.

C'est, en effet, un aquarium avec grenouilles et herbes aquatiques.

Des enfants s'intéressent, s'approchent. On les renvoie bien vite à leur place. Ils ne doivent pas **toucher**, mais regarder. Regarder quoi ? l'aquarium ? les grenouilles ? les herbes ? Non, vous n'y êtes pas.

La maîtresse d'ailleurs, réfute toutes ces marques d'intérêt pour des choses mineures et non centrées sur le sujet. Soudain, elle plonge sa main dans l'eau et en retire une masse gluante et transparente.

C'en est trop, on s'approche. Mais, sur ordre, on regagne vite sa place d'où l'on est invité à bien observer à l'œil nu alors qu'il faudrait à chacun une lunette de marine pour distinguer la chose visqueuse et répondre à la question posée : « *Qu'est-ce que je tiens dans la main ?* »

Mutisme et dégoût se mêlent.

— *Mais, voyons, mes petits poussins, ce sont des œufs de grenouille.*

La maîtresse maintenant se démène et, manifestement, dépense beaucoup d'énergie **pour faire parler** ses élèves. Va pour des œufs de grenouilles et l'on se remet à **bavarder**. Alors, la maîtresse joue sa dernière carte en lançant une dernière question : — *Et qu'est-ce que vous auriez senti si vous aviez touché les œufs ?*

Mais il n'y aura pas de réponse. Ah, ces enfants d'aujourd'hui, ils ne savent plus écouter, ils sont si distraits, rien ne les intéresse plus, etc.

Soudain, un petit garçon ose — quel courage ! — dire à haute voix : « *MOI, J'AI VU UNE GRENOUILLE DANS LA MER.* »

La réponse claque : « *TAIS-TOI, CHRISTIAN, TU INVENTES.* »

Non, l'expression libre, ça n'existe pas partout.

Nous n'irons pas jusqu'à révoquer le texte libre trimestriel noté et servant de composition ; le texte libre hebdomadaire sur ce-que-vous-avez-fait-hier-dimanche. Cela est vraiment par trop courant.

Car, du « texte libre » tout le monde s'en est emparé, des instructions officielles aux séminaires de créativité.

Tout enseignant en a « fait faire » et en a « fait ».

Aussi est-il temps, pour nous aujourd'hui, de dire hautement — ou de redire — certaines évidences.

1. Nous nous réjouissons de voir cette technique se diffuser dans le monde enseignant. Encore faudrait-il que celle-ci ne soit pas détachée des fondements pédagogiques qui ont présidé à sa naissance, puis à son évolution.

2. Ce n'est pas parce qu'un enfant écrit quelque chose sur un sujet plus ou moins vague qu'il écrit un texte libre.

3. Ce n'est pas parce qu'un maître dit « écrivez un texte libre » que ce qui va être écrit sera un texte libre.

4. Le texte libre n'est pas une nécessité pédagogique en soi car il ne peut pas être dissocié :

— D'une certaine philosophie générale de l'éducation ;

— D'une certaine pratique générale de l'éducation.

6. Le texte libre apparaît et s'insère dans un certain processus de vie communautaire, dans un ensemble cohérent de méthodes et de techniques pédagogiques considérées dans leur globalité.

Les grenouilles ne se voient dans la mer qu'à certaines conditions.

Alors, qu'est-ce que le texte libre ? Mais voilà déjà une question mal posée.

Le texte libre n'est pas **d'abord** une demande du maître. Il y a **d'abord** l'expression libre de l'enfant. C'est-à-dire la possibilité à lui laissée de parler ou de ne pas parler. Croire que l'enfant peut dire des choses **dignes d'être écoutées**, dignes d'être respectées par leur contenu même.

Il y a **ensuite** l'instauration d'un rapport adulte-enfant fait de confiance réciproque et non celle d'un rapport maître-élève basé sur la seule autorité que confère le titre de « maître ». L'instauration d'un climat fait d'authentiques échanges possibles.

Qui sait alors **la signification** qu'aurait pu prendre cette grenouille et cette mer ?

Ce discours cohérent, entendu, proféré par une bouche d'enfant révélera bien vite les besoins profonds et primordiaux de chaque être humain dont l'un des principaux est le désir de communiquer.

Montrer, parler, écrire. D'où la nécessité, ressentie par l'enfant, de reproduire sa parole.

Le maître alors recevra — entendra — cette demande de l'enfant : apprendre à bien parler, à bien écrire, à bien reproduire son discours pour être mieux compris, pour mieux communiquer.

Le maître alors — et seulement alors — proposera à l'enfant les moyens, les techniques pour apprendre à lire, pour apprendre à écrire, pour apprendre à communiquer toujours plus largement.

Les apprentissages s'inséreront harmonieusement dans la vie de l'enfant. Ils se présenteront comme des nécessités vitales. Les apprentissages viennent toujours trop tôt.

On ne prend pas le temps d'écouter les grenouilles.

Et si nous le voulions, les enfants pourraient tant nous dire du chant des grenouilles et de la mer mêlés...

Entre cet enfant désirant et le discours à cet autre enfin possible, se présenteront des outils, des techniques, des êtres (le maître, les enfants) : un milieu agissant comme médiateur nécessaire.

Alors, cet enfant-là sera capable de vigilance, de ténacité, d'efforts.

Tout ceci étant préservé ; la **pratique** même du texte libre peut être différente. Elle est fonction de l'originalité du groupe d'enfants, de son degré d'autonomie, d'aide, de compréhension et de chaleur.

Le texte libre sera divers dans sa destination comme sont divers les maîtres et les enfants.

On trouvera des textes libres lus au groupe ou non, des textes libres élus ou non, des textes libres imprimés ou non, des textes libres corrigés collectivement ou non, etc.

On peut en discuter. Nous le faisons dans nos réunions, dans nos stages. Mais il s'agit d'autre chose. Là n'est pas l'essentiel.

Ce qui est essentiel ?

C'EST ECOUTER CHANTER LA GRENOUILLE, LA MER ET PARLER LES ENFANTS...

*Le comité directeur de l'I.C.E.M.  
J. BAUD, J. CAUX, J.-C. COLSON.  
R. LAFFITTE, A. MATHIEU*